

SCRIPTA CLASSICA ISRAELICA

YEARBOOK OF THE ISRAEL SOCIETY
FOR THE PROMOTION OF CLASSICAL STUDIES

VOLUME XLIII

2024

ISSN 0334-4509 (PRINT)

2731-2933 (ONLINE)

The appearance of this volume has been made possible by the support of

Bar-Ilan University
Ben-Gurion University of the Negev
The Hebrew University of Jerusalem
The Open University
Tel Aviv University
University of Haifa

PUBLISHED BY
THE ISRAEL SOCIETY FOR THE PROMOTION OF CLASSICAL STUDIES
<http://www.israel-classics.org>

Manuscripts in the form of e-mail attachments should be sent to the e-mail address rachelze@tauex.tau.ac.il. For reviews, contact yulia@bgu.ac.il. Please visit our website for submission guidelines. All submissions are refereed by outside readers.

Books for review should be sent to the Book Review Editor at the following address: Book Review Editor, Prof. Yulia Ustinova, Department of General History, Ben-Gurion University of the Negev, P.O.B. 653 Beer Sheva 8410501, Israel.

Price \$50

© 2024 The Israel Society for the Promotion of Classical Studies
All Rights Reserved

Camera-ready copy produced by the editorial staff of *Scripta Classica Israelica*
Printed in Israel by Magnes Press, Jerusalem

SCRIPTA CLASSICA ISRAELICA

YEARBOOK OF THE ISRAEL SOCIETY
FOR THE
PROMOTION OF CLASSICAL STUDIES

Editor-in-Chief: RACHEL ZELNICK-ABRAMOVITZ

Editorial Board:
ORY AMITAY
ALEXANDER YAKOBSON
YULIA USTINOVA

Editorial Assistant: Hila Brokman

INTERNATIONAL ADVISORY BOARD
OF *SCRIPTA CLASSICA ISRAELICA*

François de Callataÿ, Brussels and Paris	Benjamin Isaac, Tel Aviv
Hubert Cancik, Tübingen	Ranon Katzoff, Ramat Gan
Averil Cameron, Oxford	David Konstan, New York
Hannah M. Cotton, Jerusalem	Jaap Mansfeld, Utrecht
Ephraim David, Haifa	Doron Mendels, Jerusalem
Werner Eck, Köln	Maren Niehoff, Jerusalem
Denis Feeney, Princeton	John North, London
Margalit Finkelberg, Tel Aviv	Hannah Rosén, Jerusalem
John Glucker, Tel Aviv	Brent Shaw, Princeton
Erich Gruen, Berkeley	Greg Woolf, UCLA

THE ISRAEL SOCIETY FOR THE PROMOTION
OF CLASSICAL STUDIES

OFFICERS 2023–2024

President:	Jonathan Price
Secretary:	Stephanie Binder
Treasurer:	Shimon Epstein

COMMITTEE MEMBERS

Moshe Blidstein
Stephanie Binder
Andrea Rotstein
Iris Sulimani
Yulia Ustinova

HONORARY MEMBERS OF THE SOCIETY

Hannah Cotton
Joseph Geiger
Ranon Katzoff
Ra'anana Meridor

CONTENTS

	PAGE
SABRINA INOWLOCKI, What Caesarea Has to Do with Alexandria? The Christian Library between Myth and Reality	1
NIKOS KOKKINOS, ‘Strabo on The Herodian Dynasty’: An Unpublished Paper by Ronald Syme, Transcribed, Annotated, and Reviewed	21
WERNER ECK, Zeugnisse für militärische Einheiten im Negev zwischen dem späten 1. und dem 3. Jh. n.Chr.—Vorarbeit für CIIP VI.	43
YULIA USTINOVA, Medical Fraternity: Initiations in the Hippocratic Corpus	55
JEAN-FABRICE NARDELLI, La version païenne du Frigidus : Eunape, ses épigones et Alan Cameron (The Last Pagans of Rome, pp. 110–111)	87
PETER B. MARTIN, Undescribed Appearances in Classical Greek Politics	151
JANEK KUCHARSKI, Punishment and Authority in the Athenian Forensic Discourse	179
LUIGI TABORELLI, Il Lykion e la conservazione della sua identità: da Dioscoride a Maimonide e alle soglie dell’età contemporanea	199
DANIEL VAINSTUB AND PETER FABIAN, Bar-Kokhban Seals from Ḥorbat Yatir	211
CLAUDE EILERS, The So-called “Decree of Delos”, Again (Jos. <i>AJ</i> 14. 231–32).....	231
DIMITRIOS PAPANIKOLAOU, OMONYA on Late Antique Wedding Objects	237
BOOK REVIEWS	
Nicolette A. Pavlides, <i>The Hero Cults of Sparta. Local Religion in a Greek City</i> (by Erica Angliker)	241
Matt Waters, <i>King of the World: The Life of Cyrus the Great</i> (by Domenico Agostini) ..	243
Bryan C. Reece, <i>Aristotle on Happiness, Virtue, and Wisdom</i> (by Orna Harari)	245
Bartolo Natoli, Angela Pitts, Judith P. Hallett. <i>Ancient Women Writers of Greece and Rome</i> (by Ruth Scodel)	248
David Wharton (ed.), <i>A Cultural History of Color in Antiquity</i> (by Adeline Grand-Clément)	250
Erica Angliker and Ilaria Bultrighini (eds.), <i>New Approaches to the Materiality of Text in the Ancient Mediterranean. From Monuments and Buildings to Small Portable Objects</i> (by Cristina Carusi)	253
James Gersbach, <i>The War Cry in the Graeco-Roman World</i> (by Sebastián Uribe Rodríguez)	256
Attilio Mastrocinque, <i>The Mithraic Prophecy</i> (by Luther H. Martin)	258
John A. North (ed.), <i>The Religious History of the Roman Empire: The Republican Centuries</i> (by Maik Patzelt)	260
Samuele Rocca, <i>In the Shadow of the Caesars: Jewish Life in Roman Italy</i> (by Haggai Olshanetsky)	263
Louise Blanke and Jennifer Cromwell (eds.), <i>Monastic Economies in Late Antique Egypt and Palestine</i> (by Paweł Filipczak)	265
OBITUARIES: RA’ANANA MERIDOR (BY HANNAH COTTON)	271
HOWARD JACOBSON (BY JOSEPH GEIGER)	277
DISSERTATIONS IN PROGRESS	279
PROCEEDINGS: THE ISRAEL SOCIETY FOR THE PROMOTION OF CLASSICAL STUDIES	285

discussion of how this fragment fits with the various aetiologies of the constellation would show Moero's likely originality.

In short, I recommend the book, but urge instructors to use it with caution.

Ruth Scodel

The University of Michigan and UC Davis
rscodel@umich.edu

David Wharton (ed.), *A Cultural History of Color in Antiquity*. The Cultural Histories Series. London: Bloomsbury Academic, 2022. Pp. 288. ISBN 9781474273275.

Le livre fait partie d'une série de 8 volumes collectifs éditée par Carole P. Biggam et Kirsten Wolf, qui vise à proposer des synthèses, par période chronologique, sur la place des couleurs dans les sociétés passées, dans une perspective culturelle croisant données matérielles, pratiques et représentations. David Wharton a dirigé le premier opus, consacré à l'Antiquité. Comme il l'explique dans l'introduction, le volume concerne essentiellement les mondes grecs et romain, couvrant une période allant du haut archaïsme en Grèce (début du Ier millénaire av. n. è.) à la fin de l'empire romain d'Occident – avec de rares incursions dans l'âge du bronze, essentiellement dans le dernier chapitre qui élargit en prenant en compte la Mésopotamie et l'Égypte. En dépit de cette focalisation sur les sociétés grecques et romaines, l'arc temporel et l'extension géographique restent larges, ce qui interdit bien sûr toute synthèse exhaustive : David Wharton a collecté, comme il le dit lui-même (p. 2), *a series of snapshots of ancient uses of color*. Le volume propose ainsi une vision kaléidoscopique de différents domaines liés aux pratiques de la couleur chez les Grecs et les Romains.

L'introduction offre au lecteur un panorama très utile et synthétique des recherches en cours et de l'état de nos connaissances sur le rôle des couleurs dans les sociétés anciennes, à partir des données philologiques et archéologiques. D. Wharton cite les travaux pionniers du britannique William Gladstone (1809–1898) sur Homère, car ils constituent un jalon important dans l'étude du lexique grec des couleurs : loin de les juger obsolètes, D. Wharton souligne la pertinence des intuitions du philologue quant à l'altérité des modes de perception des couleurs par les Grecs. Pour problématiser les questionnements et y associer les données matérielles, l'éditeur du volume prend l'exemple de la statue d'un archer qui ornait le fronton du temple d'Aphaia sur l'île d'Égine (début du Ve s. av. n. è.), pour laquelle l'archéologue Vinzenz Brinkmann et la peintre Ulrich Koch-Brinkmann ont proposé une reconstitution vivement colorée (on la trouvera dans le cahier couleurs rassemblé au milieu du volume). D. Wharton invite à aller au-delà de l'archéologie expérimentale : que voyaient les Grecs lorsqu'ils regardaient cette statue bariolée en levant les yeux vers le fronton du temple ? Qu'est-ce que ce type d'image en couleurs suscitait en eux ? Voilà assurément des questions stimulantes, qui situent clairement l'ouvrage dans le champ d'une histoire culturelle, des sensibilités, associée à une approche anthropologique et comparatiste, c'est-à-dire admettant la variabilité, selon les sociétés, des façons de penser, de sentir et d'agir des groupes humains.

Le plan du livre a dû se conformer à la grille type assignée à l'ensemble des volumes de la collection ; il comporte donc 10 chapitres, confiés à un ou une spécialiste du domaine concerné : Philosophie et science (K. Ierodiakonou) ; Technologie et commerce (H. Becker) ; Pouvoir et identité (K. Olson et D. Wharton) ; Religion et rituel (V. Platt) ; Corps et vêtement (Ll. Llewellyn-Jones) ; Langage et psychologie (K. Mc Donald) ; Littérature et arts performatifs (K. Bassi et D.

Wharton) ; Art (M. Abbe) ; Architecture et intérieurs (S. Zink) ; Artefacts (E. Swift). Il faut avouer qu'une telle partition ne convient pas bien aux matériaux antiques et à leurs spécificités ; cela conduit par exemple à disjoindre des domaines intimement liés (arts plastiques et architecture traités séparément dans les chap. 8 et 9) et induit des recoupements plus ou moins conséquents, comme entre « Pouvoir et identité » et « Corps et vêtement ». La progression elle-même mériterait discussion : le fait de commencer par des questions théoriques oriente forcément notre manière d'appréhender la question des couleurs, à rebours de ce qui semblent émerger des sources—peut-être aurait-il été utile de commencer par les artefacts et leurs modes de production, en rapprochant les chap. 10 et 2 ? Quoi qu'il en soit, il est clair que l'une des difficultés rencontrées par les spécialistes de l'Antiquité, davantage que par ceux des autres périodes, réside dans le caractère discontinu et très lacunaire des sources disponibles : c'est ce qui est rappelé dans la plupart des chapitres, qu'ils portent sur les données lexicales et les témoignages écrits, ou sur les monuments et les artefacts. Prenons l'exemple des réflexions des philosophes présocratiques : leurs théories sur le statut ontologique des couleurs et le mécanisme de la vision sont connues par une tradition doxographique marquée par le filtre de réceptions et réinterprétations successives : c'est ce que rappelle K. Ierodiakonou dans le chap. 1. Mais l'un des plus grands naufrages, en matière de documentation relative aux couleurs, concerne assurément les productions textiles, alors même que ces dernières jouaient un rôle déterminant non seulement dans l'habillement des hommes et des femmes, mais aussi comme tentures et tapis ornant maisons et édifices, ou offrandes destinées aux dieux lors des rituels. Si l'on excepte de rares fragments (comme l'étoffe funéraire de Vergina), les tissus, avec leurs teintures et leurs motifs tissés ou brodés, ne nous sont connus que de façon détournée, par des inventaires, des évocations littéraires ou des représentations figurées. Voilà pourquoi, dans le chap. 5, L. Llewellyn-Jones admet qu'il est impossible d'apporter une réponse claire à la question : « Quelles couleurs arboraient les Grecs et les Romains ? ». Même lorsque nous avons des textes, comme les listes d'offrandes de vêtements à Artémis Brauronia par des Athéniennes, les formulations employées et les modes de description ne sont pas la simple transposition du réel : la mise par écrit se conforme à une certaine codification, comme le rappelait le philosophe français R. Barthes.

Une autre limite, également signalée dès l'introduction, s'impose à nous, de par le fait que les sources conservées nous renseignent surtout sur la frange la plus aisée des sociétés grecques et romaines : la culture populaire, que les textes issus de l'élite ou les objets commandités par celle-ci laissent souvent dans l'ombre, reste difficile d'accès. Certes, dans le dernier chapitre E. Swift élargit l'analyse à des objets de la vie quotidienne, en mentionnant par exemple la vaisselle de table, mais il faut admettre que le petit mobilier ou les figurines de terre cuite sont peu pris en compte dans le volume. On peine aussi à accéder à la pharmacopée des couleurs, à savoir celle pratiquée au sein des maisonnées et dont les recettes sont transmises oralement dans la famille – ce qui renvoie aussi au domaine des pratiques magico-religieuses et à la médecine, qui auraient sans doute mérité d'être davantage abordées dans tel ou tel chapitre.

Bien sûr, il a fallu faire des choix. Confronté à la difficulté de rendre compte de plus d'un millénaire, avec des aires géographiques étendues, chaque auteur a orienté le contenu et le terrain d'enquête en fonction de sa spécialité : K. Ierodiakonou analyse la philosophie grecque de l'époque archaïque à hellénistique, c'est-à-dire d'Empédocle et Démocrite aux Epicuriens et Stoïciens ; H. Becker s'attarde surtout sur le monde romain ; V. Platt centre son étude sur la religion grecque (même si le chapitre débute avec un extrait de Catulle)... Certains auteurs adoptent malgré tout une approche diachronique, couvrant l'ensemble de la période, afin de mettre en lumière les grandes tendances et les moments charnières : c'est le cas de M. Abbe et de S. Zink qui examinent les

pratiques de polychromie en peinture, sculpture et architecture, tant chez les Grecs que chez les Romains.

Plutôt que de résumer le contenu de chaque chapitre, je mettrai en exergue quelques points saillants du livre. En premier lieu, il ressort que, sur un tel sujet, il est nécessaire d'essayer de se placer du point de vue antique, et donc de renoncer à considérer la couleur comme relevant uniquement de la teinte, comme nous le faisons depuis Newton : les études doivent considérer la saturation, la luminosité, la brillance, et d'autres paramètres sensibles (humidité, chaleur, ...) qui concouraient à investir telle ou telle surface colorée d'une signification particulière aux yeux des Anciens. Le rôle joué par la polarité lumière/obscurité revient souvent au fil des chapitres (des théories philosophiques de la couleur aux images utilisées par les poètes grecs et romains), tout comme l'ancrage dans des matières : pigments, colorants ou métaux. Ainsi, K. Mc Donald révèle la difficulté à appliquer aux données antiques les cadres interprétatifs modernes, tels ceux qui ont été élaborés par les sociologues Berlin et Kay autour des *basic colour terms*. La vitalité des langues anciennes, dont on peut saisir les évolutions sur la longue durée – en mesurant par exemple les emprunts, enlever la virgule du latin au grec – se réduit difficilement à un cadre figé. Par-delà le débat entre universalistes et relativistes, l'étude des données antiques invite en fait à une forme de "dépaysement", générant un sentiment d'irréductible étrangeté, que l'on retrouve pour d'autres cultures pré-industrielles.

Derrière ces questions de dénomination des couleurs se cachent en effet des manières d'envisager le monde bien différentes des nôtres : ainsi, chez Empédocle, l'eau est associée à la couleur « noire » et le feu au « blanc »... K. Ierodiakonou souligne fort justement que même si les théories philosophiques grecques ne correspondent pas à nos catégories, elles procèdent d'une forme de cohérence qui est à prendre au sérieux. L'ouvrage rappelle aussi que le marbre blanc a pu être apprécié par les Grecs et les Romains précisément parce qu'il constituait un excellent support pour la couleur – et non pour offrir au regard sa blancheur immaculée, comme c'est le cas dans nos musées modernes. On relèvera aussi l'importance du travail des foulons : obtenir et garder un vêtement blanc demandait des moyens économiques et n'était donc pas si commun ; la blancheur d'un habit n'était pas perçue sous l'angle de l'absence, mais au contraire sous celui de la plénitude de couleur.

Il ressort des différentes analyses que, si l'on parvient à documenter les usages que les Anciens faisaient des couleurs, leurs motivations et les valeurs qu'ils attribuaient à celles-ci nous échappent souvent ; il y a en fait potentiellement une multiplicité des critères à prendre en compte : contraintes techniques, dimension économique, traditions régionales, préférences esthétiques, préoccupations sociales, religieuses, enjeux politiques... Par exemple, dans le cas de la teinture pourpre issue des mollusques marins de la famille des muricidés, mise en exergue dans plusieurs chapitres comme un signe privilégié de distinction sociale et d'autorité politique, il apparaît que le coût de fabrication conditionne en partie la valeur symbolique et l'attachement des élites grecques et romaines à cette couleur, mais ne suffit pas à l'expliquer : la qualité de l'effet obtenu sur les tissus en laine et en soie, la durabilité de la teinture, son chatoiement, sont aussi à prendre en compte. Ajoutons que les significations ne sont pas univoques et s'ajustent en fonction des appariements : les jeux de couleur, les modes d'agencement sont aussi chargés de sens. Plusieurs chapitres rappellent l'importance, chez les Grecs, de la notion de *poikilia* – la *varietas* des Romains – en particulier en contexte rituel, comme le souligne V. Platt : la figuration (ou présentification) des divinités, entités polymorphes au statut ontologique particulier, pose un problème d'articulation entre le visible et l'invisible, que le recours à certaines couleurs/matières peut aider à résoudre. Cela ouvre une question plus vaste : celle de la *dunamis* que les Grecs et les Romains prêtaient aux matériaux et objets colorés – ou, pour

le dire autrement, l'*agency* attribuée aux couleurs (E. Swift évoque p. 193 un « active power », mais sans développer).

En somme, le volume confirme l'intérêt d'une histoire culturelle des couleurs dans l'Antiquité croisant textes, images et objets. C'est un instrument de travail utile car il comporte, outre un index général, une riche bibliographie finale et recèle de nombreuses références aux sources exploitables – y compris celles auxquelles on ne penserait pas de prime abord, comme les pions d'un jeu ou des étiquettes en plomb. Il fournit un solide outillage méthodologique et un bon échantillon d'approches possibles, susceptibles d'ouvrir la voie à des analyses plus contextualisées. On signalera à cet égard que des cartes auraient aidé à visualiser ce que l'on sait des zones de production et des flux de circulation des principaux pigments et colorants. La dimension géographique est en effet cruciale : plusieurs chapitres mettent en évidence ce que l'extension de l'empire romain a rendu possible en termes d'approvisionnement en marbres de diverses couleurs ; il faut imaginer que, déjà, les conquêtes d'Alexandre ont pu offrir aux Grecs l'accès à de nouveaux matériaux et renouveler les usages et les goûts en matière chromatique – ce que la peinture funéraire macédonienne nous laisse entrevoir. De fait, et c'est aussi un apport non négligeable, le livre démontre que la couleur est un excellent laboratoire pour observer les phénomènes de circulation entre traditions culturelles différentes, les stratégies de réappropriations ou d'hybridations : ainsi les Romains intégrant des termes grecs de couleur dans leur vocabulaire, reprenant en partie les canons architecturaux helléniques et copiant les bronzes grecs, tout en les transposant sur du marbre soigneusement revêtu de couleurs par des peintres.

Adeline Grand-Clément

Université de Toulouse-Jean Jaurès
adeline.grand-clement@univ-tlse2.fr

Erica Angliker and Ilaria Bultrighini (eds.), *New Approaches to the Materiality of Text in the Ancient Mediterranean. From Monuments and Buildings to Small Portable Objects*, Turnhout: Brepols, 2023. 262 pp. ISBN 978-2-503-60156-4.

The volume edited by Erika Angliker and Ilaria Bultrighini is part of a relatively recent but well-established trend in the study of ancient inscribed texts, in which the material aspects of writing are given full consideration along with the linguistic content and verbal meaning of the texts themselves. As the material aspects may range from the physical media on which texts were inscribed and the manner in which writing itself was made and displayed, to their original location and interactions with viewers and surrounding space, to the cultural and social context in which they were produced, this approach has the potential to offer a wide set of case studies and perspectives to advance our understanding of inscribed objects and the perceptions that users and recipients had of them. In this regard, the present volume is noteworthy for choosing to discuss a large variety of text-bearing artifacts in addition to stone inscriptions, such as tablets, vases and ostraca, rolls and codices, coins, amulets, textiles, mosaics, over a wide chronological and spatial span—the broader Mediterranean region from the Late Bronze Age to Late Antiquity—and, in particular, for bringing to the forefront the study of small portable objects, which had not been given full attention until now.

All contributions—thirteen chapters organized into five sections, plus an introduction and an afterword—focus on how the material aspects of artifacts worked together with the textual content they bore to convey the intended message and how texts and objects complemented each other in shaping their interaction with viewers. As is often the case in collections of works with multiple authors, the chosen theme is declined in each chapter with a different style and approach, yet without